4-IRÉSUMÉ DU ROMAN : *HECTOR SERVADAC*

Le roman de Jules Verne *Hector Servadac* raconte l'histoire d'un voyage dans le système solaire. Les héros, arrachés à la terre par une comète, bientôt baptisée Gallia, accomplissent en deux ans un périple qui les conduit jusqu'aux abords de Jupiter, avant de les ramener sains et saufs à leur point de départ. Le progressif éloignement du soleil provoque, à la surface de Gallia, une baisse régulière de la température. Faute de combustible suffisant, il faut renoncer à une habitation de surface : la protection serait insuffisante. On imagine donc de creuser des silos dans le sol, mais celui-ci résiste à toutes les tentatives de terrassement.

L'homosexualité masculine entre les principaux personnages du roman (évocation des « amitiés viriles » entre Servadac et Ben-Zouf, ainsi que les rapports ambigus qu'entretient Servadac avec le lieutenant Procope dans le chapitre XXIV de la première partie du roman démontre ce que nous avons essayé de trouver à travers l'analyse du premier roman. Le narrateur le décrit :

« Quand le soleil vint à se coucher, lorsque ses rayons, frappant obliquement le youyou, projetèrent sur sa gauche l'ombre démesurée de ses voiles, lorsqu'enfin la nuit eut brusquement remplacé le jour, ils se rapprochèrent l'un de l'autre, mus par une involontaire attraction, et leurs mains se pressèrent silencieusement »

4-1-1 Les personnages :

Le capitaine Hector Servadac, qui donne son nom au roman, est le type même du héros positif vernien, à l'esprit ouvert et entreprenant. Il est

accompagné de son aide de camp, le savoureux Ben-Zouf. Il deviendra vite le dirigeant de la petite communauté. Les autres héros positifs sont ses partenaires russes, le comte Timascheff et le lieutenant Procope.

Le sentiment patriote puisque les terriens emmenés sur la comète représente le choc des civilisations occidentales de l'époque : les Russes, les Anglais, les Espagnols, le juif Allemand HAKHABUT et les Français SERVADAC et BEN-ZOUF sont obligés de cohabiter et de se "serrer les coudes" lorsque l'éloignement du soleil de la comète les oblige à se protéger du froid en se réfugiant dans un montagne volcanique.

Mais outre ces protagonistes somme toute très conventionnels, deux personnages originaux attirent l'attention. La petite communauté retrouve, isolé sur une île, l'astronome Palmyrin Rosette. C'est un autodidacte qui a quitté son poste de professeur de physique au lycée Charlemagne pour se consacrer à ses recherches qu'il finance lui même. Peut-être est-ce un clin d'œil à Camille Flammarion qui lui non plus n'a pu devenir astronome professionnel. Bien qu'égocentrique et incompris, Rosette n'est pas le "savant fou", présent dans bien d'autres romans de Verne, qui s'oppose à l'humanité. Inoffensif, il vit simplement à côté d'elle. Il est incontestablement un ancêtre du savant Cosinus de Christophe (*L'Idée fixe du Savant Cosinus*, 1899) et du professeur Tournesol d'Hergé (apparu à partir du « Secret de la Licorne », 1943). Avec son crâne chauve, ses lunettes et sa longue redingote, le peintre surréaliste belge Paul Delvaux (1897-1994) l'a représenté sur plusieurs de ses tableaux.¹²²

¹²² *Livre de Français, 2^{ème} Année secondaire*, Office National des Publications scolaires, Alger, 1982, p.156.

Pourtant, bien avant les astronautes des temps modernes, le professeur Rosette a effectué l'exploration in situ (et même pédibus) d'un noyau cométaire, déterminant sa densité et analysant sa composition. Autre anti-héros, Isaac Hakhabut est un épicier juif peint sous des traits caricaturaux et antipathiques. Cela donne au roman un fort caractère antisémite qu'il faut replacer dans le contexte de l'époque. Ce personnage est aussi au cœur de l'intrigue. C'est en effet en utilisant son peson à ressort que Rosette mesure la pesanteur de la comète et en déduit la masse. Mais les calculs de Rosette effectués sur la base de cette masse contredisent ses observations. Il s'avère finalement que l'épicier était fraudeur et son peson truqué !**123**

123 - *Livre de Français, 2^{ème} Année secondaire*, Office National des Publications scolaires, Alger, 1982, p.156.

4-2-L'imaginaire et l'image du volcan:

L'imaginaire est un phénomène qui reste sans limites. L'imaginaire est guidé par les axes de déformation du réel propre à chaque élément, mais c'est le verbe (l'action) qui crée des réalités nouvelles. Au fur et à mesure des lectures, on découvre des mosaïques d'images inattendues. Le volcan reste chez Jules Verne un thème récurrent. Il est un symbole fort dans toutes ces œuvres.

4-2-1/Le réseau des images:

A chaque moment, quand la portion de terre, qu'on appelle Gallia, qui s'est détachée commence graduellement son éloignement, elle va entraîner à sa surface une baisse régulière de la température. Faute de nourriture suffisante, il faut chercher la chaleur (le feu) dans une habitation en profondeur, car n'ayant pas où s'abriter de ce froid à la surface, la protection des survivants sera insuffisante. Hector *Servadac* et ses compagnons cherchent un moyen de construire une habitation dans le roc sans résultat. Heureusement, le secours vient quand le capitaine voit un volcan en activité, sitôt qu'il en aperçoit l'action, il trouve la solution à tous leurs problèmes :

« là est la demeure que nous cherchons! Là est une habitation dont la nature fait tous les frais de chauffage! Oui! Cette inépuisable et ardente lave que déverse la montagne, nous saurons bien l'employer

*l'employer à tous nos besoins. Demain, il faut que nous soyons là, sur ce littoral, et s'il faut, nous irons chercher la chaleur, c'est-à-dire la vie, jusque dans les entrailles de Gallia »***124**

L'idée de la chaleur que nous trouvons ici appelle une image organique de l'espace. La description de la caverne où les gens vont trouver refuge confirme et renforce ce lien.

*« Cette énorme excavation-cela fut aussitôt reconnu- n'était à vrai dire que l'épanouissement formé par une vingtaine de boyaux qui, après s'être ramifiés à l'intérieur du massif, venaient y aboutir. L'air chaud s'y propageait à une température remarquablement élevée. On eut dit vraiment que la chaleur transsudait à travers les pores minéraux du mont. »***125**

L'action du « mont » prend sa source dans le groupe verbal « la chaleur transsudait ». Une lecture psychanalytique approfondie du phénomène, va nous révéler les sous-entendus de ce terme. Parce qu'elle est chaude, la montagne volcanique est vivante, et elle est femme. L'île de Terre-Chaude, sur laquelle elle se dresse, précise, par sa disposition générale, la rêverie pubienne qui alimente l'imagination de J. Verne: « *Ce bout de continent semblait former un vaste triangle* » (p.243). En ce lieu, le groupe s'installe avec une « *énorme réserve* » (p.227) de provision et de chaleur. La nourriture vient s'ajouter à la chaleur, à la vie et à la féminité pour faire de la Terre-Chaude un espace de

124 – J. Verne, *Hector Servadac*, Voyage et aventures à travers le monde solaire, BeQ, Collection à tous les vents, volume 14, 1877, p 214.

125 –J. Verne, *ibid.*, p 219

tout ce qui est vivant, ce qui est chaud. Cette chaleur est la preuve par excellence de la richesse de cet espace. Le volcan où l'on s'abrite est une mère chaleureuse. Jules Verne développe ici une forme du complexe de Novalis. Ce complexe synthétise « *l'impulsion vers le feu provoqué par le frottement, le besoin d'une chaleur partagée* »**126**

4-3- LES MICROCOSMES :

Gaston Bachelard et Gilbert Durand sont d'accord pour donner au symbole de la grotte, le sens d'un « *retour à la mère* »**127**. G. Durand précise encore que l'image de la grotte renvoie à la mère. « *La grotte serait plus cosmique et plus complètement symbolique que la maison* »**128**. Elle est, complète-t-il, « *matrice universelle et s'apparente aux grands symboles de la maturation* »**129**. L'habitation et la colonisation, relève aussi de la construction d'un microcosme. Cet espace clos dessine une coquille, un espace enveloppant, un ventre, un chez soi. Il ne faut voir dans le monde vernien qu'une "maison superlative". Les microcosmes constituent des miniatures, des modèles réduits et des laboratoires pour expérimenter les lois de la nature :

« *Le feu est allumé, la cheminée n'est pas loin* »**130**.

Voilà le volcan réduit aux dimensions d'un foyer domestique, il devient une maison, un foyer pour loger ses hommes perdus dans l'espace.

126 - G. Bachelard, *La Psychanalyse du Feu*, Op. Cit., p70.

127 - G. Bachelard, *La Terre et les Rêveries du Repos*, PARIS : José Corti, 1948, p.200.

128 -G. Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris : Bordas, 1969, p.276.

129 - G. Durand, *Ibid.*, p.276

130 J. Verne, *Hector Servadac, Voyage et aventures à travers le monde solaire*, Op. cit., p 224

G. Bachelard voit dans ce mouvement une prise de possession du monde par l'imagination : « *Je possède d'autant mieux le monde que je suis plus habile à le miniaturiser* »¹³¹, écrit-il dans *la poétique de l'espace*. De fait, l'usage gastronomique que les habitants font bientôt du volcan contribue à réaliser le rêve miniaturisant d'Hector Servadac :

« [...] *la cuisine de la Dobryna, ayant été installée dans un réduit convenablement approprié à cet usage, fut désormais chauffée à la lave, et Mochel, le maitre coq de la goélette, eut bientôt la main faite à ce nouveau genre de foyer de chaleur* »¹³².

La cuisine s'est installée dans cet espace aussi petit, ajoutée au foyer de chaleur, cette image est un symbole qui doit être étudié en profondeur. L'imaginaire Vernien réduit bientôt toute la représentation du volcan, en poursuivant cette miniaturisation de l'espace :

« *Que l'on permette cette comparaison : le cratère ne ressemblait point à une bouilloire, soumise à un feu ardent, et dont l'eau s'échappe avec violence ; c'était plutôt une cuvette, emplie jusqu'aux bords, qui se déversait sans effort et presque sans bruit* ». ¹³³

L'accumulation des objets ménagers (bouilloire, cuvette) sont des images chargés de manifester la nature profondément domestique du volcan, il est une simple habitation, qui fournit tout le confort recherché. La prudence affichée de la conscience des images souligne l'excès d'une rêverie qui confond l'espace géographique avec celui de la maison (le terme « cuvette »), auquel la « bouilloire » attribue une évidente valeur

131 –G. Bachelard, *la poétique de l'espace*, PARIS : PUF, 1989(1^{ère} éd.,1957), p.142

132 - Verne J., *Hector servadac*, Op. cit., p.228

133 - Verne. J.,*Op. cit.*, p.246

sylléptique, c'est la figure par laquelle un mot est employé à la fois au propre et au figuré. Nous retrouvons en elle la vibration du sens et de l'image : cette cuvette est une image qui vient changer la matière au (les laves) en « *eau de feu* »¹³⁴ : la combinaison des éléments compose une substance surprenante. Pour la désigner, Jules Verne retrouve une appellation primitive de l'alcool, C'est un peu dire l'ivresse de sa rêverie.

Les habitants de ce volcan peuvent asservir la puissance des laves parce qu'ils savent imaginer un volcan en miniature. Sur ce point, le dynamisme de l'imagination, ce système qui suppose que la matière est animée de forces immanentes, au lieu de la considérer comme mue par des forces extrinsèques et mécaniques, procède à l'inverse de la « *rêverie amplifiante* »¹³⁵ propre au complexe d'Empédocle : tandis que celui-ci fait voir au rêveur l'embrasement volcanique dans la bûche enflammée, *Hector Servadac* nous invite à transformer les laves en combustible domestique, à réduire le volcan en une chaleur qui donne la vie ou lieu de provoquer la destruction.

Les images décrites ici et la rêverie des habitants viennent donc confirmer la force du complexe identifié par Bachelard. Elle se rattache, en outre, à l'imaginaire industriel de l'appropriation des énergies naturelles. Mettre un volcan dans son fourneau, c'est emprisonner la force du feu dans un espace pour le maîtriser.

Outre ces images de la chaleur organique et de la miniature, l'espace protecteur de la grotte s'ajoute aux images du refuge, du repos et du bien-être.

134 - Verne, J., *Op. cit.*, p.246

135 - Bachelard, G, *La Psychanalyse du feu*, p.36

« Ce mont ressemblait à une vaste ruche, dans laquelle abondait les alvéoles. Les abeilles -trouveraient aisément à s'y loger, et dans de très suffisantes conditions de confort. Cette disposition fit même donner à cette demeure, et en l'honneur de la fillette, le nom de Nina-Ruche ».136

Analysant l'image du nid, G. Bachelard remarque que « la conscience du bien être appelle les comparaisons de l'animal en ses refuges »137. Le choix fait par Jules Verne pour la petite fillette qui se fait cajoler par le groupe, Nina inspire cette idée du repos tranquille, tandis que le rapport à la ruche se veut actif, sérieux. L'identification des survivants à des « abeilles » ne laisse aucun doute sur la volonté de Verne de joindre à l'image de l'intimité, les valeurs morales de l'excès industriel. Le confort des survivants est un confort construit, mérité, un confort bourgeois. Ce luxe (décrit dans le roman) renforce l'impression de sûreté qui se dégage de Nina-Ruche : cette « merveilleuse habitation, toute chauffée, toute éclairée »138 par la lave, et soigneusement aménagée par ses hôtes, semble un refuge inaccessible. A l'abri derrière le « rideau de flammes »139 qui en protège l'entrée, la caverne volcanique suggère donc bien cette « sécurité de la première demeure »140 attachée à l'image du nid : la rêverie renoue avec le bonheur confiant que l'onirisme prête à la vie intra-utérine. Cette image rejoint ainsi celle de la chaleur organique pour signifier une régression confortable des rescapés.

136 - Verne. J., *Op. cit.*, p.228

137 - Bachelard, G, *la poésie de l'espace*, p.93

138 - Verne. J.,*Op. cit.*,p.225

139 - Verne. J.,*Op. cit.*,p.225

140 - Bachelard, G, *Op. cit.*, p.103

Le froid croissant de l'atmosphère extérieure contribue puissamment à cette ambiance. G. Bachelard affirme qu' il y a « *accroissement de valeur d'intimité quand une maison est attaquée par l'hiver* »**141**. Le froid interplanétaire, qui est un froid excessif, destiné à atteindre « *la limite assignée par Fourier aux températures de l'espace* »**142**, constitue un véritable amplificateur d'intimité. Pour le rêveur enfermé, l'hiver est un sûr indice de son bien-être. Aussi, quand la tempête se déchaîne aux portes de Nina-Ruche, elle apparaît comme un danger. Mais l'action de l'ouragan qui commence, participe alors au « *renouvellement de l'air intérieur* »**143**. Rien ne saurait démentir les bienfaits protecteurs de l'intimité volcanique.

Les habitants de ce bout de terre, ont dans leur refuge une telle confiance qu'au moment où le volcan s'éteint, où les laves cessent de couler, ils projettent aussitôt d'aller chercher la chaleur et le confort de cette habitation : « *Eh bien, s'écria le capitaine Servadac, c'est au cœur même que nous irons demeurer !* »**144**. Le petit groupe de survivants va s'installer dans la « *cheminée centrale* »**145**, non loin du « *foyer central* »**146**. Contrainte à la promiscuité, elle perd certes en confort, mais non en sécurité :

141 -G. Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Op. Cit., P.51.

142 - Verne J., Op.cit., P.256.

143 - Verne J., Op.cit., P.256.

144 - Verne J., Op.cit., P.439.

145 - Verne J., Op.cit., P.445.

146 - Verne J., Op.cit., P.445.

*« Après avoir vécu à peu près comme des lapins dans leur terrier les colons allaient s'enfouir sous terre, comme des taupes, et vivre comme elles, moins leur long sommeil hivernal »***147**.

La prédiction ne se vérifie toutefois qu'en partie, dans les profondeurs, les colons se retrouvent saisis par « une sorte d'engourdissement moral »¹⁴⁸, qui rapproche leur hivernage d'une véritable hibernation :

*« On eut dit que ces prisonniers, enfouis dans le sol comme les tortues pendant l'hiver, allaient dormir et jeuner comme elles jusqu'au retour de la saison chaude ! »***149**

Mais cette image du retour du soleil, va amener les survivants à regagner la surface, pour imiter les oiseaux, sous la chaleur de cet astre :

*« Il ne faisaient qu'imiter les quelques oiseaux, qui s'ébattaient dans l'air pour ne rentrer qu'à la chute du jour »***150**

4-4- Le complexe d'Empédocle :

Pour saisir et comprendre la structure profonde de l'imaginaire dans *Hector Servadac*, il faut le comparer au complexe d'Empédocle. Ce dernier se rattache aux propriétés métamorphosantes du feu ; le rêveur devant un simple feu de cheminée, se prend à projeter un anéantissement dans les laves ardentes, une mort volontaire, philosophique, qui lui assure une renaissance cosmique, une vie éternelle dans la pureté de l'élément :

147 - Verne J., Op.cit., P.446.

148 - Verne J., Op.cit., P.458.

149 - Verne J., Op.cit., P.458.

150 - Verne J., Op.cit., P.461.

« [...] le feu suggère le désir de changer, de brusquer le temps, de porter toute la vie à son terme, à son au-delà. Alors la rêverie est vraiment prenante et dramatique; elle amplifie le destin humain; elle relie le petit au grand, le foyer au volcan, la vie d'une bûche et la vie d'un monde. L'être fasciné entend L'appel du bûcher. Pour lui, la destruction est plus qu'un changement, c'est un renouvellement ».151

Telle est la mort que choisit le philosophe Empédocle qui se jeta dans l'Etna, en 435 avant notre ère.

L'aventure d' *Hector Servadac* est inattendue, et plus intime aussi. Dans l'immense rêverie du feu, elle prend le contre-pied du complexe d'Empédocle. Elle inverse le renforcement de ce complexe, pour lui substituer une miniaturisation des espaces. Mais le processus d'inversion va plus loin. Au lieu du pouvoir destructeur des laves, les images de l'intimité volcanique exploitent leur puissance calorique, au point de faire du volcan qui crache du feu, une mère protectrice. Enfin, elles remplacent l'évolution spirituelle que représente la mort dans les flammes pour une confortable régression vers la vie intra-utérine ou animale. Fondamentalement, elles inversent le cours du complexe qui relie, comme le montre G. Bachelard, « *le foyer au volcan* » : elles font du volcan un foyer dans les deux sens du terme, c'est-à-dire à la fois un feu domestique, parfaitement maîtrisé, et une demeure [les survivants s'installent dans la « cheminée » du volcan].

L'imaginaire obéit ici à un cinétisme de réduction et non plus d'amplification, qui correspond à un renversement de la valence imaginaire

151 -G. Bachelard, *La Psychanalyse du feu*, Op. Cit.,P.35.

du feu : il cesse d'être un élément dynamique, évolutif, contribuant au renouvellement de l'individu par le biais d'une destruction préalable, pour devenir un élément régressif, ce n'est plus un feu qui brûle, mais un feu qui chauffe.

Dans le complexe d'Empédocle, l'individu est en quête d'une renaissance cosmique ; dans les images de l'intimité volcanique, il revit sa gestation, attend sa naissance. De fait, Hector Servadac s'achève sur une image d'un accouchement si bien que le retour des rescapés sur terre est décrit comme un accouchement fantasmatique : ils reviennent en douceur, à bord d'une montgolfière, en ballon, véhicule fétiche de Jules Verne. L'image du feu vient alors rendre compte de leurs éblouissements de nouveau-nés :

« *Il leur sembla qu'une flamme immense les enveloppait* »**152**.

Cette lumière est le premier acte de la création. La lumière s'oppose à l'obscurité. Gaston Bachelard déclare dans ses écrits que : « *C'est la lumière qui fait le feu* »**153**.

Nous nous approchons du complexe d'Empédocle. A la fin toutefois, loin d'avoir évolué, les explorateurs du monde solaire en arrivent presque à douter de leur voyage extraordinaire. Cette lumière a un caractère double car elle symbolise l'éclairage moderne, le monde scientifique. Ce feu, sous sa forme cosmique, retrouve son aspect bénéfique pour les survivants de ce voyage cosmique. G. Bachelard décrit le feu sous le nom des complexes : Mythes de Prométhée, d'Empédocle, de Novalis et d'Hoffman.**154**

152 -J. Verne, Op. Cit., P.524.

153 - G. Bachelard, *La Flamme d'une chandelle*, Paris : PUF, 1961,p.61.

154 - G. Bachelard, *La Psychanalyse du feu*, Op. cit, p.142.

Les images de l'intimité volcanique retournent le complexe d'Empédocle. Elle change le feu des philosophes en simple chaleur maternelle, miniaturisent le volcan et font de lui un foyer, une simple maison. Au désir d'anéantissement et de renaissance cosmique, elles substituent un souci de confort plaisant, à l'évolution spirituelle une involution. En orientant de la sorte la rêverie sur le feu, elles constituent un nouveau complexe, auquel revient naturellement le nom de Terre-Chaude.

Nous identifions un complexe non pas en se focalisant sur un type d'intrigue, mais en reconnaissant son centre actif et quelques-unes des déformations du réel qui le caractérisent. Le centre du complexe de Terre-Chaude, c'est la métamorphose du volcan en foyer. Il est omniprésent.

J. Verne inscrit le volcan dans un espace domestique : il voit en lui à la fois le feu qui réchauffe et la cheminée bien entretenue de la demeure. Les vertus nourricières et calorique sont donc représentés. Ainsi se trouve récompensée l'image maternelle de la montagne qui crache le feu. Le volcan ici apparaît comme une espérance car il provoque l'espoir de résurrection, d'une nouvelle naissance.

La miniaturisation du volcan, déformation caractéristique du complexe de Terre-Chaude, s'applique avec une rigueur toute particulière dans l'illustration des romans de Jules Verne. *Hector Servadac* traite le thème du voyage dans le cosmos. Les rescapés visitent le système solaire : un lieu qui n'est plus pensé comme celui où les esprits entrent dans l'infini, mais comme l'espace d'un séjour transitoire.

Le complexe de Terre-Chaude se rattache ainsi à la rêverie sur l'au-delà ; l'empreinte de la mort est d'ailleurs très présente dans *Hector Servadac* (le patronyme est palindrome de cadavres). Le complexe d'Empédocle et celui de Terre-Chaude correspondent à deux manières de rêver la mort et la renaissance.